

Ra.D.A.R.

SECOURS OUVRIER INTERNATIONAL

S. O. I.

SECTION FRANÇAISE: 120, Rue Lafayette, PARIS (X^e)

La Reconstruction économique de la Russie

et le

Secours Ouvrier International

par

Henri GUILBEAUX



Prix: 1 fr.

: : : 1924 : : :

LIBRAIRIE DU TRAVAIL

96, Quai de Jemmapes, 96

: : : PARIS : : :

Ra.D.A.R

Lire chaque semaine

Le Bulletin Communiste

La Revue française de doctrine et de documentation
internationale du Communisme

Le Numéro: 50 centimes.

En vente dans tous les kiosques

Abonnements : un an 26 frs.

« : six mois 13 frs.

« : trois mois 7 frs.

142, Rue Montmartre, Paris - 2^e



Abonnez-vous

au

Colis Mensuel

...si vous voulez vous constituer une bonne bibliothèque et vous tenir au courant du mouvement prolétarien et social.

Notice sur demande à la Librairie du Travail,
96, Quai de Jemmapes, Paris-X^e

LA RECONSTRUCTION ECONOMIQUE
DE LA RUSSIE
ET LE
SECOURS OUVRIER INTERNATIONAL

Ra.D.A.R

SECOURS OUVRIER INTERNATIONAL

S. O. I.

SECTION FRANÇAISE: 120, Rue Lafayette, PARIS (x^e)

La Reconstruction économique de la Russie

et le

Secours Ouvrier International

par

Henri GUILBEAUX



Prix: 1 fr.

: : : 1924 : : :
LIBRAIRIE DU TRAVAIL
96, Quai de Jemmapes, 96
: : : PARIS : : :

НАДЪЯ

QUELQUES MOTS SUR HENRI GUILBEAUX

Le présent opuscule offre un grand intérêt puisqu'il nous montre, comme on le verra, la grande importance révolutionnaire du Secours Ouvrier International, œuvre souvent si mal comprise en France. Secours qui, aujourd'hui destiné à la Russie Soviétiste, le sera demain à l'Allemagne ouvrière et tour à tour à tous les pays où la misère des masses cesse d'être un levier de la lutte émancipatrice et risque de dégénérer en facteur de la contre-révolution.

Mais c'est pour nous un avantage particulier de pouvoir connaître, sur ce point, l'avis de notre camarade Henri Guilbeaux, dont il faut bien dire qu'il n'est pas seulement un communiste éprouvé dans la bataille (d'autres le sont aussi), mais qu'il compte également parmi les très rares communistes français de la première heure.

On sait qu'il a été condamné à mort par les juges qui servaient Clemenceau, pour avoir défendu, au temps de la Guerre impérialiste, la Paix des Peuples, la seule paix possible, celle que préconisèrent les conférences de Zimmerwald et de Kienthal. Comme le dit dans son livre sur « les menées internationalistes pendant la guerre », un policier de l'époque, la première de ces conférences fut aussi la première « réunion socialiste vraiment internationale ». Et le but des organisateurs était « d'appeler le prolétariat à une action commune pour la paix, de créer un centre d'action et d'essayer de ramener la classe ouvrière à sa mission historique ». Dans cette œuvre, figurent en première ligne les noms de Trotsky et de Guilbeaux, à côté de ceux de Monate, de Rosmer, de Martinet et de Merrheim, et une importance toute particulière est donnée à la revue Demain, que dirigea notre camarade Guilbeaux à Genève. Ce fut d'après le même témoin assurément désintéressé, « le premier organe défaitiste et anti-français » (janvier 1916) qui est pour nous le premier organe du mouvement français rallié à la cause de la paix internationale dans le communisme.

Oui, Henri Guilbeaux est un homme dangereux. Quel malheur qu'on n'ait pu l'exécuter ! Car il a poursuivi sa carrière... Nous le retrouvons en Russie parmi les fondateurs de la III^e Internationale Communiste... Aux temps héroïques de la Révolution, il collabore activement à l'édition française de

l'Internationale Communiste qui paraît à Moscou. Et voici qu'enfin il contribue à l'organisation du Secours Economique Ouvrier, dont il a compris, un des premiers, la haute signification révolutionnaire.

La III^e Internationale Communiste a conquis la grande majorité des prolétaires de France conscients de leur classe. Il n'en fut pas toujours ainsi. Lorsque nos militants étaient encore divisés par les idéologies fallacieuses du social-pacifisme, du wilsonnisme, ou des écoles libertaires, anarchistes, syndicalistes à tendance anarchique, on pouvait les compter sur les doigts d'une main, les marxistes révolutionnaires. Et Guilbeaux se trouvait parmi eux.

Plus tard, à l'époque où beaucoup de nos camarades, devenus, dans la tourmente, d'excellents défenseurs de l'idée communiste en France, s'acharnaient cependant encore contre la « Troisième », Guilbeaux s'était déjà rangé à côté de Lénine.

Ainsi, avec Monatte, que le Vorwaerts avait déjà surnommé en 1914 le « Liebknecht français », avec Loriot, au « Comité de la Troisième », Guilbeaux fut un des rares à discerner clairement la voie précise de l'avenir

Dans son grand livre sur Lénine dont l'édition allemande vient de paraître et dont une édition française sera faite prochainement, Henri Guilbeaux, qui fut l'ami intime de son héros, son compagnon de chaque jour, d'abord en Suisse et ensuite en Russie, nous trace un tableau qui comptera parmi les documents historiques de première main, dans les études sur l'épopée révolutionnaire, et qui nous attache en même temps par son actualité poignante.

Si Guilbeaux a voulu être un des premiers propagandistes en France du Secours Ouvrier Economique à la Russie, tel qu'il fut entrepris par le Comité International du S.O.I., conformément aux décisions de l'Internationale Communiste, c'est qu'il avait été un des premiers à reconnaître que la révolution exige des ressources toujours nouvelles et qu'elle ne peut se poursuivre que par une extension toujours plus grande de ses moyens, en ne comptant que sur la solidarité prolétarienne du monde entier.

Henri Guilbeaux, révolutionnaire de cœur et de conscience, comptera parmi les grands précurseurs et promoteurs du Communisme en France. Ennemi instinctif de toutes les hypocrisies, de toutes les poses, de tous les arrivismes, il est pour nous un grand camarade et un excellent copain. On prétend qu'il a des ennemis: que peuvent-ils donc lui reprocher? Ah! son crime est peut-être d'avoir toujours eu des opinions nettement révolutionnaires et d'avoir toujours manifesté, contre

n'importe quoi, et n'importe qui le courage de ses opinions.

Les prolétaires de France et du Monde ont appris, par une longue et douloureuse expérience, que les hommes de courage révolutionnaire sont souvent les plus rares et toujours les plus valeureux. Ils écouteront la voix de Henri Guilbeaux.

A quoi les convie-t-elle?

Les révoltés de la Mer Noire ont déployé le drapeau rouge pour sauver la Russie de l'intervention armée. D'innombrables ouvriers, employés et paysans ont sauvé une deuxième fois la révolution russe en donnant leurs derniers sous et parfois leur dernière chemise pour les malheureux que frappait la grande famine du Volga. Un dernier effort est nécessaire: il faut que le prolétariat se donne de tout cœur au Secours Ouvrier Economique, afin d'assurer le triomphe définitif de la Russie des Soviets, notre patrie commune. Comme l'a dit Lénine, il n'y a pas à l'heure actuelle d'aide plus utile et plus nécessaire à la Russie Communiste que celle du Prolétariat de tous les pays, au moment où elle entreprend sa reconstitution économique.

En secondant la révolution ouvrière de Russie, nous préparons la nôtre et, si le pain a pu manquer dans le pays qui, le premier, s'est sacrifié à notre cause, l'œuvre du Secours Ouvrier International nous assure que notre révolution, quand elle viendra, n'en manquera pas. Telle est la signification de l'appel lancé par Guilbeaux; tel est le but suprême, éminemment révolutionnaire, du Secours Ouvrier International.

KARL MULLER (Bruxelles).

LA LUTTE CONTRE LA FAMINE

En Régime tsariste

Il faut avoir habité et parcouru longuement la Russie dans toute son étendue pour posséder quelque idée de l'état rétrograde dans lequel cet immense pays fut maintenu durant des siècles. Les livres et les récits ne peuvent en donner qu'un avant-goût. Le tsarisme ne fut pas seulement un régime de barbarie politique, qui ne souffrait pas le libéralisme timide des *Cadets* et des *Octobristes* (partis bourgeois constitutionnels) ; le tsarisme fut une époque de hideur sociale et morale rappelant le moyen âge : famine, ignorance, lèpre, épidémies épouvantables. Avec les bagnes et les pendaisons se multiplia l'analphabétisme le plus total et le manque d'hygiène le plus absolu. Les contre-révolutionnaires font preuve d'une ironie singulièrement inintelligente lorsqu'ils rendent les bolchéviks et le système soviétiste responsable de la dernière famine. Il suffit de connaître un peu l'histoire des dernières années de la Russie pour savoir qu'il y eut des années de sécheresse impitoyable qui eurent comme conséquence une famine colossale que la difficulté des moyens de communication ne permit pas de combattre. Le tsarisme se souciait fort peu d'améliorer les transports fluviaux et ferroviaires, il préférait entretenir une caste de seigneurs, de hobereaux, de fonctionnaires et de policiers.

Il ne fut point rare de découvrir dans une quelconque des différentes régions de la Russie des villages entiers dont tous les habitants étaient tuberculeux ou syphilitiques. Des fils de paysans sont revenus de la caserne avec une maladie vénérienne qu'ils ont transmise à tout le village grâce au système de cohabitation moyenâgeux et à l'absence de la prophylaxie la plus élémentaire. Qu'on ajoute à cela que l'ignorance crasse additionnée de vodka et de patenôtres des popes ne contribua pas peu à l'extension du fléau.

Que de milliers de villages sont des agglomérations d'*isbas* (cabane du paysan russe) posées sur quelques troncs d'arbres et comprenant une ou deux pièces et où la famille — toujours très nombreuse — vit et couche ensemble en compagnie de porcs, de poules et de coqs, sans compter les poux, puces et autres insectes qui véhiculent les fièvres et les maladies ! Le nombre de médecins fut toujours dérisoire : quelques gouttes

SOMMAIRE

I

LA LUTTE CONTRE LA FAMINE

En régime tsariste	9
La Russie des Soviets et la famine.....	11
La Lutte contre la famine et la « Nep ».....	13
Le Secours Ouvrier International	14
Le Secours aux enfants	17
Le Service des colis	18
La Propagande du S. O. I.	21
La Propagande par le film	21
Le S. O. I. — une Organisation mondiale.....	23

II

LE SECOURS ECONOMIQUE

Les premiers efforts	25
Les Soubotniks de Russie et d'Occident.....	26
La Société Anonyme d'Industrie et de Commerce du Secours Ouvrier International	27
Les réalisations du Secours économique	28
Les pêcheries, p. 29. — Les exploitations agri- coles, p. 31. — La fabrique de chaussures, p. 33. Les tracteurs et la Société anonyme de l'Ou- ral, p. 34.	
L'Emprunt Ouvrier International et la Banque Ouvrière mondiale	36
Conclusions	39

dans l'océan. Dans des districts de 200.000 habitants, un ou deux médecins! Que peuvent-ils faire aux époques de famine qu'accompagne inmanquablement le typhus!

Quand d'aventure l'Etat tsariste intervenait pour combattre la famine, il le faisait d'une manière bureaucratique et draconienne: les pouds de grains qu'on distribuait, on les inscrivait sur le livret des chefs de famille — le paysan s'engageait à restituer en nature ce qu'on lui prêtait. Quant aux secours venus de l'Etranger, d'Angleterre et d'Amérique notamment, à l'ordinaire ils étaient distribués peu équitablement et — la corruption aidant — il arrivait souvent que ceux à qui on destinait les dons ne les recevaient même pas. Un grand nombre de fonctionnaires et de bureaucrates accaparaient le plus qu'ils pouvaient et Dieu continuait à protéger la sainte Russie, les cloches des églises à sonner et les popes à boire.

Au total la Russie était un pays primitif, sinon sauvage, et volontiers on la considérait sans plus comme une terre propre à colonisation, à exploitation, une Tunisie, une Indo-Chine, un Transvaal.

Toute la littérature russe est empreinte de tristesse, d'hystérie, de violence barbare. C'est qu'elle reflète bien tout le tragique de cet immense pays qui compose la sixième partie du globe et, aussi bien, les écrivains russes — ceux dignes de ce nom — étaient sincères. Rien n'est exagéré dans leurs récits, leurs narrations, leurs commentaires. Tout est strictement vrai; ils n'ont pas renforcé les sombres couleurs. Les chansons russes expriment l'infinie tristesse d'un peuple qui semblait pour toujours et sans espoir rivé à l'esclavage, soumis à la fatalité et cherchant parfois quelque consolation dans la vodka. Plus sensuelle, plus physique que la littérature la musique russe réagit au contraire contre le pessimisme que traduit le roman; la couleur et le rythme de l'Orient effacent la grisaille monotone et lugubre des plaines et des steppes infinies et misérables.

Et pourtant dans ce pays où se mêlent toutes les races, où se triturent toutes les langues — on rencontre toutes les richesses et il eût été facile de donner le bonheur à un peuple vivant sur un territoire de vingt-deux millions de kilomètres carrés (quarante fois la superficie de la France!). Blé, bois, minéraux, métaux précieux, platine, or, charbon, pétrole, naphte, fourrures, sel — tout se trouve à profusion et pourtant le peuple était misérable et manquait de tout.

Le pays le plus riche et le plus varié du monde et pourtant — engloutissant des milliers de paysans — la famine faisait rage.

LA RUSSIE DES SOVIETS ET LA FAMINE

C'est ce régime de honte que les bolchéviks renversèrent, en octobre 1917, car la révolution de mars (février) n'avait été que la première étape. Elle devait s'orienter à droite ou à gauche. A droite c'eût été de nouveau un tsarisme plus ou moins déguisé. La Révolution s'étant orientée à gauche, par le Bolchévisme, ce fut un renouveau dans le domaine culturel, social, politique, économique et industriel. Durant cinq ans le nouveau régime luttait contre tous les obstacles dressés simultanément: guerre civile, complots, blocus, front économique, famine, sabotage. On s'étonne non seulement que le gouvernement des Soviets ait résisté à tout, mais encore qu'il ait pu réaliser une tâche aussi formidable.

Le gouvernement des ouvriers et paysans réussit à introduire certaines réformes qui n'ont rien de commun avec la politique et que depuis des années réclamaient sans cesse les savants: la réforme de l'orthographe, l'introduction du système décimal et du calendrier grégorien. Il encouragea les missions scientifiques de toutes sortes; expéditions maritimes, recherches minéralogiques, déviation magnétique de Kourssk, etc... Le Commissariat de l'Instruction Publique et le Commissariat de la guerre entreprirent l'Instruction systématique du peuple; des milliers de bibliothèques furent organisées, des facultés et des Instituts Polytechniques, Universitaires créés. Dans cette haute œuvre d'assainissement intellectuel, le Parti et le Syndicat secondèrent le gouvernement.

Mais la lutte civile, les invasions, les soulèvements répétés de paysans rendirent la tâche bien malaisée. En particulier sous l'influence de l'agitation des S. R. (parti petit-bourgeois se disant socialiste-révolutionnaire), les paysans à qui on avait remis les terres donnèrent libre cours à leur égoïsme et souvent n'ensemencèrent et ne récoltèrent que ce qui leur était strictement indispensable — refusant tout à l'Etat, c'est-à-dire à la communauté des travailleurs.

L'intensité de la lutte civile et de la guerre menée par les Etats impérialistes diminuait à peine qu'apparaissait un nouveau fléau: la sécheresse, mère hideuse de la famine.

Dès mai 1921 s'en manifestent les premiers symptômes dans toute la région comprise entre la Volga et la Kama. La sécheresse de mai et de juin détruisit les cultures de l'hiver et compromit les céréales du printemps. Sous l'influence de mauvais vents secs et chauds d'Est, la sécheresse s'étendit et atteignit la région d'Orenbourg, les steppes de la République Kir-

ghiz, de la Sibérie occidentale et toute la partie méridionale de l'Ukraine et de la Crimée.

Bref, la sécheresse se développa dans les trente-six gouvernements. Le tableau que voici donne une idée de l'état de la récolte.

GOUVERNEMENTS, DISTRICTS OU RÉPUBLIQUES	SURFACE D'ENSEMENCEMENT DÉTRUITE (EN 0/0)
1. — Commune allemande du Volga	72
2. — Région Tchouvache	67
3. — Samara	62
4. — Marijskaia	60
5. — République Tatare	58
6. — Oufa	52
7. — Bachkire	45
8. — Crimée	45
9. — Région de Votsk	36
10. — Saratov	35
11. — Simbirsk	34
12. — Tsaritzyne	34
13. — Tcheliabinsk	30
14. — Astrakhan	29
15. — Ekaterinbourg	25
16. — Nijni-Novgorod	14
17. — Région de Viatka	11
18. — Perm	11
19. — Pensa	13
20. — Stavropol	65
21. — Terskaia	32
22. — Donskaia	25
23. — Kouban (mer Noire)	17
24. — Aktioubinsk	87
25. — Oural	80
26. — Boukeievsk	80
27. — Koustanaïesk	64
28. — Orenbourg	50
29. — Akmolinsk	18
30. — Nikolaïev	64
31. — Ekaterinoslav	61
32. — Zaporogié	58
33. — Odessa	39
34. — Donetz	39
35. — Krementchoug	17
36. — Kharkov	3

Une récolte aussi mauvaise succédant à sept années de guerre impérialiste et civile, au blocus intégral, aux destructions systématiques entreprises par les bandes contre-révolutionnaires, la famine ne rencontra aucun obstacle et se multiplia. Il est tout à fait caractéristique que la famine et tout ce qu'elle engendre — la mort au premier chef — se donna le plus large cours surtout dans les régions où avaient sévi les troupes des Tcheco-Slovaques, de Koltchak, de Dénikine et de Wrangel. En 1920 déjà l'ensemencement de ces contrées n'atteignait que 60 0/0 de ce qu'il était en 1916.

La population atteinte par la famine comprenait environ quarante-deux à quarante-trois millions.

Une des conséquences premières de la réduction formidable de l'ensemencement et de la mauvaise récolte fut la diminution du bétail dans des proportions colossales. Le petit bétail: moutons, cochons, fut presque réduit à zéro. Quant au bétail réservé au labour: chevaux, bœufs, etc... il diminua de façon effroyable, ainsi que l'exprime ce tableau sommaire indiquant la raréfaction des chevaux de labour dans les régions les plus agricoles:

	Nombre de chevaux en moins quant.		manque
	disponibles	0/0	
	0/00	0/00	à 1916
	1921	1922	0/00
Saratov	362,5	216,1	59 457,7 241,6
République Tatare	335,7	213,2	51 439,7 266,5
Oufa	353,5	161,5	45 365,0 203,5
Bachkire	330,7	151,1	45 230,0 82,9
Samara	542,2	247,8	45 541,5 293,7
Ekaterinbourg	404,2	208,6	51 372,3 163,7
Tcheliabinsk	333,1	171,9	51 462,2 290,3
Koubhan (mer Noire)	514,0	359,8	70 544,0 184,2

Les pertes des gouvernements de Samara et de Saratov — deux importants gouvernements agricoles — furent: Samara: chevaux de labour 75 0/0, vaches 56 0/0, moutons 100 0/0; Saratov: chevaux 67 0/0, vaches 63 0/0, moutons 70 0/0, porcs 95 0/0.

LA LUTTE CONTRE LA FAMINE ET LA « NEP »

Après avoir lutté sans relâche contre la contre-révolution, contre les complots, contre le blocus, contre le froid, contre la pénurie de locomotives et de wagons, le gouvernement soviétiste créa un nouveau front: le front contre la famine. Le Comité Exécutif Central païrusse des soviets nomma une

commission pour le secours aux affamés, laquelle envoya sur le champ dans les régions atteintes par la famine, des expéditions chargées d'enquêter et de prendre des mesures immédiates et énergiques. On réunit et on répartit des semences; on acheta et on envoya la nourriture nécessaire aux bestiaux. D'autre part on créa un impôt frappant tous les *privilegiés de la fortune* et on convertit les trésors des églises en objets de première nécessité. On organisa enfin l'évacuation des régions affamées les plus menacées.

L'impôt en nature que préconisa Lénine accepté par le Parti et le Congrès panrusse des soviets et plus tard la *nouvelle politique économique* furent d'excellentes armes pour la lutte contre la famine. On vainquit tout d'abord la résistance des paysans égoïstes et cupides. Dès que se renouèrent les relations commerciales avec l'extérieur, on put acheter des quantités de grains, de céréales, de poissons, de conserves, puis des machines agricoles, des tracteurs et des locomotives.

Le travail ne s'accomplit pas sans difficulté de toutes sortes et l'image des régions affamées devenait de plus en plus tragique. Une première commission russe comprenant des représentants de divers partis non communistes était à peine nommée qu'elle se soumettait aux organisations contre-révolutionnaires; il fallut la dissoudre. D'autre part, sous prétexte d'aider la Russie, des groupements étrangers envoyaient des agents et des techniciens plus soucieux d'étudier la stratégie militaire et économique que de combattre le fléau déchaîné. Espérant trouver dans la famine et la nouvelle politique des sources neuves de rapine et de brigandage, les capitalistes et les hommes d'affaires du monde entier, les yeux luisants, dépeçaient déjà le grand cadavre qu'à leurs yeux était la Russie. Enfin, la famine prenait chaque jour une inquiétante extension, renversant toutes les barrières, tous les barrages, faisant surgir typhus et choléra.

L'ARA (American-Relief Administration) commença à développer son activité dans les premiers jours de septembre. A l'origine Ara devait nourrir un million d'enfants. En novembre 1921 ce chiffre était atteint; en janvier 1922 il passait à 1.364.720 et en juin de la même année à 3.570.000.

Le 27 août 1921 était signé un traité entre le Commissaire du peuple aux Affaires étrangères Tchitchérine et le professeur Nansen, haut-commissaire du Comité International pour la lutte contre la famine. Dès septembre, le savant norvégien parcourait les gouvernements et les districts les plus frappés et de retour en Europe faisait une admirable propagande en faveur d'une assistance à la Russie, immédiate et ample, montrant les conséquences néfastes de la guerre et du blocus et

réclamant le rétablissement des relations économiques de tous les Etats avec la Russie. Aussi bien il convient de citer largement cet homme généreux, intrépide qui revint plusieurs fois en Russie, qui personnifie cette bourgeoisie intelligente si petite par le nombre, reconnaissant les réalisations du système soviétiste.

Autour du Comité de Secours International Nansen se sont groupés d'autres organisations, telles que les Quakers, les Croix Rouges suédoise, allemande, italienne, etc.

Enfin, répondant à divers appels du gouvernement russe, de la commission panrusse spéciale pour la lutte contre la famine et du Comité Exécutif du Comintern, les organisations ouvrières non communistes (Syndicats d'Amsterdam, Internationale II 1/2, coopératives, etc...) récoltèrent et adressèrent des dons en argent et en nature. Les syndicats d'Amsterdam envoyèrent en Russie, un trade-unioniste, l'honorable O'Grady M. P. A la date du 15 mars 1922, le total des sommes récoltées par la Fédération Syndicale Internationale s'élevait à 1.650.340 florins hollandais.

Mais il va sans dire que le prolétariat authentiquement révolutionnaire devait donner le plus actif et le plus énergique concours. Combattant la famine dans sa racine économique, c'est-à-dire en collaborant au relèvement de l'économie de la Russie Soviétiste, le prolétariat international contribue à consolider le premier Etat prolétarien du monde, c'est-à-dire en dernière analyse que c'est lui-même, sa vie, sa revendication, son avenir, qu'il soutient. La libération économique de la Russie ne peut être que l'œuvre du prolétariat international.

LE SECOURS OUVRIER INTERNATIONAL

Ainsi naquit le *Comité International du Secours Ouvrier à la Russie Soviétiste* constitué vers la mi-juillet 1921 par l'Internationale Communiste et l'Internationale Rouge des Syndicats.

Le Comité, établi d'abord à Moscou, dut bientôt se donner une Centrale de propagande à l'Etranger. Le 13 août à Berlin s'établissait le *Comité à l'Etranger pour l'organisation d'assistance ouvrière aux affamés russes*. A son origine, il se composa des camarades les plus en vue: Clara Zetkin, Maxime Gorki, Henri Barbusse, Willi Münzenberg, et d'autres. Des personnalités littéraires, artistiques et politiques n'appartenant pas au parti communiste, spontanément apportèrent leur adhésion. Tels: Anatole France, le Prof. Einstein, Bernhard Shaw, Upton Sinclair, Arthur Holitcher, Maximilian Harden, Alfons Paquet, le professeur Forel, etc... Le poète révolutionnaire

Montandon

allemand, Ernst Toller, toujours en prison pour sa participation à la République soviétiste en Bavière, y adhéra et renonça à ses droits d'auteur en faveur du Secours Ouvrier International. Plus tard, A. Marty, à peine sorti de prison, nommé membre honoraire du S. O. I. lui adressa une lettre généreuse dont voici le texte :

Au Comité International du Secours Ouvrier à la Russie
Berlin.

Chers camarades,

J'ai été très touché de votre lettre et je vous remercie beaucoup de vos félicitations.

Si vous voulez bien m'admettre parmi vous, je serai heureux de continuer à secourir et à défendre le peuple russe; jamais je n'ai cessé de penser à lui. Durant mon emprisonnement j'ai rencontré des enfants nés sur cette terre; certains se sachant condamnés à ne jamais sortir des prisons de la République bourgeoise; malgré cela tous, sans exception, faisaient leur vœux pour le triomphe du peuple russe sur ses innombrables ennemis. Eux aussi avaient dans le malheur des attentions pour moi qui me font un devoir à mon tour d'apporter mon aide à leurs frères tirés des griffes de la bourgeoisie.

Vous pouvez compter sur moi!

Veillez recevoir, chers camarades, mes plus cordiales salutations.

A. MARTY.

Le Comité International, tout en groupant de nombreux éléments non affiliés à la III^e Internationale, se distingua des autres Comités de secours par son caractère essentiellement prolétarien et sympathisant à la Révolution russe. A plusieurs reprises, le Comité exécutif de l'Internationale communiste et les Congrès de Moscou votèrent des résolutions déterminant les moyens par lesquels les partis communistes de tous les pays devaient apporter leur concours à cette œuvre.

Un premier appel fut adressé en août 1921 au prolétariat international. Immédiatement on organisa des souscriptions, on recueillit des fonds, on acheta des produits alimentaires, des vêtements, des médicaments, mais aussi des outils, des tracteurs et le tout fut acheminé et réparti en Russie sous le contrôle des représentants du S. O. I. ou des sections nationales particulières. Des trains spéciaux furent commandés et

des bateaux spéciaux affrétés. Au bout de quelques mois, les envois essentiels étaient ainsi distribués :

1. Orenbourg	19.837	Pouids	14	livres
2. Tver.	8.457	—	20	—
3. Rybinsk.	927	—	7	—
4. Kazan.	57.966	—	29	—
5. Tcheliabinsk.	71.275	—	31	—
6. Samara.	29.023	—	9	—
7. Saratov.	38.948	—	16	—
8. Perm	16.218	—	16	—
9. Pétersbourg.	15.062	—	35	—
10. Tsaritzyne.	37.273	—	30	—
11. Novgorod.	15.869	—	10	—
12. Nijni-Novgorod.	1.982	—	—	—
13. Viatka.	23.555	—	31	—

Total..... 336.392 Pouids 248 livres

Les rations distribuées par le S.O.I. en général comprenaient deux ou trois fois la quantité des rations des autres organisations. C'est que le S.O.I. voulait dès d'abord mettre les affamés en état de reprendre leur fonction de producteurs. Le nombre des rations s'élevait à 25.093 en janvier 1921, et atteignait 102.216 en mai. En un an le S. O. I. réunit une somme supérieure à deux millions de dollars et 28.000 tonnes de denrées alimentaires, remèdes, etc... Le S. O. I. se différencia de la plupart des organisations de secours bourgeois ou neutres par le caractère strictement économique qu'il donna à son entreprise. Nulle « philanthropie ».

C'est ainsi qu'il décida dès l'abord de participer à la reconstruction économique de la Russie, à la restauration de son industrie et de son agriculture. Sur les 28.000 tonnes signalées, il convient de noter que 22.000 se composaient de produits alimentaires; les 6.000 autres tonnes étaient constituées par des tracteurs, des machines agricoles et industrielles, des charrues, des automobiles, des outils, etc...

En outre, le S. O. I. organisa le

LE SECOURS AUX ENFANTS

Dès l'origine le S. O. I. voua tous ses soins aux enfants affamés du bassin de la Volga et de Sibérie et leur réserva la plus grande part des vivres et des vêtements.

La III^e Conférence du S. O. I. réunie à Berlin en juin 1922 avait décidé de nourrir et d'entretenir vingt mille enfants, pour la plupart orphelins de la Révolution et de la Famine. Enfants adoptifs du prolétariat international, ces enfants sont

élevés en commun et recevront une éducation complète de révolutionnaires et producteurs communistes.

Lorsque du 18 au 20 janvier 1923 se tint à Berlin la dernière Conférence du Comité Exécutif élargi du S. O. I., le rapport apprenait qu'en cinq mois on avait réussi à placer 5.219 enfants dans 60 maisons d'enfants; 5.600 recevaient en outre des repas dans des restaurants spécialement aménagés.

Les Comités, partis, organisations de chaque pays entretiennent leurs colonies, leurs maisons, leurs communes d'enfants. Les amis de la Russie soviétiste d'Amérique, à eux seuls s'occupent de 29 maisons d'enfants. Une petite cité de 430 enfants située près de Kazan porte le nom de Eugen Debs, une autre le nom de John Reed.

Les Allemands et les Hollandais possèdent à Tchéliabinsk la maison Rosa Luxembourg-Karl Liebknecht avec 763 enfants, les Belges la maison Cesar de Poepe et Defuisseau. A Tchéliabinsk les Hollandais possèdent une seconde maison à laquelle ils ont donné le nom de Roland-Holst. Les pupilles français sont représentés par les foyers Raymond-Lefèvre, à Samara, qui comprend 51 enfants et la maison Willi Munzenberg à Türganiak. La France peut et doit faire plus. Elle le fera, n'en doutons pas!

Les enfants souffrent peut-être plus encore du manque de fournitures classiques que du manque de nourriture. Le S. O. I. a institué une semaine internationale de l'école destinée à y remédier.

LE SERVICE DES COLIS

Comme les autres Comités de Secours, le S. O. I. constitua un service de *colis de vivres*, de *médicaments* et de *vêtements*, destinés tout spécialement aux ouvriers industriels et aux orphelins de ses Maisons d'Enfants.

Ces colis furent pour la plus grande partie envoyés par des émigrés à leurs familles restées en Russie. Mais une grande partie furent des colis de solidarité collective, envoyés par les ouvriers de tel ou tel syndicat d'Europe ou d'Amérique aux ouvriers de tel ou tel syndicat ou fabrique en Russie.

En particulier en France, en Belgique, en Angleterre, en Norvège et en Argentine les divers comités nationaux du S. O. I. ont intensifié cette propagande, tant dans les syndicats que dans le parti. Ainsi la Fédération des ouvriers d'ébène d'Argentine a envoyé 347 colis de vingt livres aux travailleurs d'Odessa, l'Union belge des ouvriers du Textile 58 aux ouvriers de Rostov-s.-le-Don, le syndicat du personnel enseignant de Bruxelles 40 colis aux instituteurs de Moscou. En

moins de vingt jours les ouvriers anglais se sont inscrits pour 750 colis. Du 1^{er} octobre 1922 au 30 mai 1923 le nombre des colis reçus par le S. O. I. atteignait 7.260, dont 6.220 colis de vivres et 1.040 colis de vêtements (ou médicaments). Voici comment les colis se répartissent sur les différents Comités nationaux du S. O. I. :

	colis de vivres	colis de solidarité	colis de vêtement
Allemagne.	1.224	—	344
Amérique (U.S.A.) . . .	284	3	43
Argentine.	2.650	410	70
Belgique.	98	98	—
France.	656	13	516
Grande-Bretagne. . . .	1.167	986	16
Hollande.	5	—	—
Norvège.	67	50	—
Suisse.	22	1	51
Tchéco-Slovaquie. . . .	37	1	—
Uruguay.	10	1	—
	6.220	1.563 (1)	1.040

Pour les colis de vivres qui furent confectionnés en Russie même, 5.696 ont été reçus à temps par les destinataires, de sorte que les quittances purent être remises aux expéditeurs dans le délai prévu de 3 mois. Pour 524 colis, les reçus n'étaient pas encore parvenus; mais vu les difficultés de transport (les colis allaient souvent dans de petits villages éloignés en Sibérie), il n'y a qu'un pourcentage minime de colis perdus. Pour les colis de vêtements, confectionnés en Europe et Amérique, on dû constater que le transport *jusqu'à* Pétrograd prenait beaucoup plus de temps et causait beaucoup plus de pertes que le transport en Russie. L'inexpérience du début des Comités nationaux en matière de transports maritimes y fut pour beaucoup, de sorte que les quittances des premiers envois arrivent souvent les dernières.

La bonne récolte de cette année ayant fait baisser les prix en Russie au-dessous du niveau de ceux d'Europe et d'Amérique, le service de colis n'avait plus de raison d'être et fut supprimé. Il faut pourtant signaler encore qu'en outre du ravitaillement ce service a fortement rapproché les ouvriers occidentaux et d'outre-mer du peuple russe.

Voici quelques unes des lettres de remerciements envoyées. Le Comité central des *Travailleurs de l'Instruction publique* (personnel enseignant) de *Viatka* écrit en date du 4 Mai 1923:

(1) Chiffre compris dans les 6.220 colis de vivres.

Aux camarades du S. O. I. !

« Chers camarades, les instituteurs de Viatka ont reçu vos 40 colis de vivres et ils vous transmettent leurs plus cordiaux remerciements pour cette aide apportée dans une époque difficile. Les instituteurs de Viatka sont convaincus qu'avec votre aide, ils pourront donner au monde une nouvelle et forte génération de combattants pour la cause ouvrière. Vive la Révolution mondiale! Vive l'Internationale communiste! »

(signatures)

Le Syndicat des *Ouvriers sur bois d'Odessa* écrit le 12 mai 1923 à l'Union des *Ouvriers sur bois de Buenos-Ayres*:

« C'est avec le sentiment de la plus profonde reconnaissance que le syndicat des ouvriers sur bois du Gouv. d'Odessa vous accuse réception des 374 colis de vivres, qui nous ont été d'une grande aide matérielle et morale.

Parmi beaucoup d'entre nous, la réception de ces colis a réveillé le souvenir d'un temps quand, émigrés, nous partagions avec vous les joies et les luttes de la vie ouvrière à l'étranger, osant espérer avec vous dans un avenir meilleur pour le prolétariat de tous pays. Votre acte de solidarité internationale renforce encore nos espoirs, notre force et notre croyance que les idées de la classe ouvrière vaincront le monde.

Nous vous prions de maintenir le contact avec nous par l'intermédiaire du Comité international des *Ouvriers sur bois*. »

Le président du Syndicat du Bois d'Odessa:
Hasskine.

Les *Cheminots de Kazane* écrivent au Comité de Londres du S. O. I., en date du 1^{er} juin 1923:

« Chers camarades, nous cheminots de la station de Kazane vous remercions beaucoup de votre preuve de solidarité et nous espérons que le jour ne sera plus loin où les ouvriers de Russie pourront serrer la main des ouvriers anglais libérés. »

(signatures)

Les ouvriers de Russie ont vu dans ces colis une preuve que leurs luttes et souffrances inouïes endurées dans les dernières années étaient réellement des sacrifices faits à l'émancipation ouvrière mondiale. L'Internationale Communiste, qui jusqu'alors ne leur était apparue que comme une espérance, une lueur lointaine, une belle promesse, leur devint une réalité vivante et palpable à la réception des colis ali-

mentaires envoyés par le Secours Ouvrier International. Le Service des colis ayant atteint ce but-là, aura bien servi la classe ouvrière du monde.

LA PROPAGANDE DU S.O.I.

Faisant connaître son action, multipliant sa propagande, cherchant sans cesse de nouveaux adhérents, de nouvelles souscriptions, le S. O. I. publie toute une littérature : une série de brochures qu'écrivirent *Willi Münzenberg*, le secrétaire international du Comité, *Eydouk*, qui fut délégué du Gouvernement russe auprès des Organisations de Secours, les écrivains allemands *Holitcher* et *Alexandra*, le poète danois *Martin Alexander-Nexo*, etc..., un bulletin d'informations, des revues illustrées, publiées en français, anglais, hollandais, tchèque et notamment en allemand « *Soviet-Russland in Bild* » qui, sous son nouveau titre *Sichel und Hammer* atteint un tirage mensuel de 200 à 300.000 exemplaires. Le journal de propagande le plus répandu du monde fut créé en liaison étroite avec l'œuvre du Secours Ouvrier.

L'édition française, la *Russie des Soviets Illustrée* est malheureusement pour diverses raisons en état d'infériorité manifeste tant au point de vue de la périodicité que du tirage, si on la compare aux éditions allemandes, anglaises et scandinaves. Enfin une revue technique « *Der Rote Aufbau* » (La reconstruction rouge), où sont traités surtout les problèmes du *Secours économique*, dont nous parlerons plus loin. Dans des pays d'outre-mer, où les partis communistes sont encore à l'état squelettique, la propagande pour le Secours Ouvrier a été souvent un moyen de pénétration idéologique excellent, faisant connaître la vérité sur la Révolution russe et la Russie soviétiste à des masses livrées complètement aux mensonges et calomnies de la presse capitaliste.

LA PROPAGANDE PAR LE FILM

Dès le début, le S. O. I. a utilisé le film comme un moyen puissant d'intéresser le grand public à l'Œuvre du Secours aux affamés.

Il fit tourner le premier *Film sur la famine*, qui donna une poignante idée, prise sur le vif, des souffrances et misères engendrées par la sécheresse de 1921. Ce film fut montré dans presque tous les pays d'Europe et d'Amérique et contribua puissamment au succès du Secours aux affamés.

Le S. O. I. ne s'arrêtait pas là. Il s'aperçut que la question du film russe dépassait le cadre du Secours aux affamés. Il y

vit non seulement un moyen de propagande, mais une source financière permanente à utiliser au service du Secours économique. Et il ne se cacha pas l'importance qu'aurait pour la Russie la conquête du marché international du film par les films de la Russie soviétiste.

Depuis quelques dix ans le cinéma s'est développé partout d'une façon prodigieuse. Il tend à se substituer aux livres, aux journaux, au théâtre — sur lequel il a d'incontestables avantages pratiques. Le ciné est plus facile à « lire » que la presse et les livres, il est plus abordable que l'opéra ou le drame; les frais incomparablement moins élevés que ceux d'un théâtre permettent à la société ou au directeur qui l'exploite de fixer un tarif bas et abordable. Dans les plus riches comme dans les plus pauvres quartiers le ciné a son palace ou sa baraque. La foule y afflue. C'est là que se communiquent les plus diverses impressions.

De même que l'école, l'art, la littérature, le cinéma est devenu un instrument d'éducation, excellent ou mauvais, selon les thèmes qu'il développe sur l'écran. Comme le théâtre, le film est devenu un instrument de propagande dans les mains des impérialistes et des capitalistes. Patriotisme, anti-bolchévisme, sont chaque jour injectés sous couleur d'aventures, de romans, de drames tout comme on exhibe des Alsaciens sympathiques pourvus de toutes les vertus et des Allemands odieux et ornés de tous les vices. Bref, comme la presse et la littérature, le film appartient aux capitalistes qui savent s'en servir pour corrompre et domestiquer les prolétaires. Combien rares sont des films scientifiques ou instructifs, sans parler des films à tendance prolétarienne.

Voulant soustraire aux influences néfastes les millions de prolétaires qu'empoisonnent dans toutes les parties du monde le ciné et l'alcool, et les instruire et les éduquer, le S. O. I. a constitué une *section cinématographique*, envoyant en Russie des films occidentaux, faisant produire en Russie des films destinés aux ouvriers d'Europe, d'Asie et d'Amérique et leur donnant une idée de la Russie d'hier et de la Russie d'aujourd'hui. On commença par « un voyage à travers la Russie soviétiste », puis on continua par le « Congrès des peuples orientaux de Bakou », le « Congrès de la III^e Internationale à Moscou », puis ce furent « Polikouchka », « La chute de Satan », « Jola », « Pierre le Grand », « Le miracle du soldat Iwan », etc...

En juillet 1922 le S. O. I. passa un contrat avec la Coopérative cinématographique *Russ*, et quelques temps plus tard avec la Société germano-américaine « *Dafu* » qui fut chargée par le S. O. I. de préparer techniquement des films accommo-

dés au goût européen et en obtint la représentation générale par l'acquisition de tous les articles, matières ressortissant au cinéma.

Malgré de grandes difficultés, — la préparation des films, dans les conditions où se trouve la Russie, exigea une grande discipline, la « *Dafu* » réussit et signa des traités avec les plus grandes entreprises de cinéma. C'est ainsi que le premier film réalisé dans la Russie soviétiste, *Polikouchka*, d'après le conte de Tolstoï, fut représenté avec grand succès dans un des tout premiers établissements de Berlin, le *Taumentzen palace*. Ce film doit être représenté dans les deux tiers du monde et des accords sont signés avec des sociétés de l'Amérique, de l'Angleterre et de l'Amérique du Sud. Tous les bénéfices sont destinés au Secours économique à la Russie.

D'autres arrangements conclus pour l'avenir doivent fournir au S. O. I. des sommes importantes qui permettront d'augmenter et d'élargir encore l'appui économique à la Russie. Dans l'année courante, quatre grands films doivent être établis qui, par contrat, sont déjà assurés d'une exploitation mondiale. Le succès de la section cinématographique a été tel que le monopole lui a été concédé par le *Goskino* (section cinématographique de l'Etat russe).

Une des organisations les plus importantes tout récemment constituée à Moscou, le *Prolet-Kino* au capital de 600.000 roubles or, subventionnée par les syndicats russes vient de signer un traité avec la Société Anonyme d'Industrie et de Commerce S. O. I.

Quoique étant de création récente, la section cinématographique est donc des entreprises, les plus fécondes du Secours Ouvrier International.

LE S. O. I. — UNE ORGANISATION MONDIALE

Etendant son action dans tous les continents, le S. O. I. est devenu une grande Organisation mondiale, dont le siège international est à Moscou, avec représentation générale pour l'étranger à Berlin II, Unter den Linden et dont on compte des filiales sous forme de Comités d'Assistances dans presque tous les pays, au Canada, au Brésil, en Allemagne, en France, en Angleterre, en Italie, en Espagne, en Autriche, en Tchéco-Slovaquie, en Suède, en Norvège, au Danemark, en Suisse, en Belgique, au Luxembourg, en Bulgarie, en Grèce, en Roumanie et dans l'Afrique du Sud.

Voici la liste de ses succursales :

Afrique: Russian Famine Relief Found, High Court Buildings, Johannesburg, South Africa.

- Allemagne:* Reichskomitee der Arbeiterhilfe, Unter den Linden 11, Berlin.
- Etats-Unis d'Amérique:* Friends of Soviet Russia, 201, West 13th street, New York City.
- Argentine:* Comité Central Obrero de Ayuda al Proletariado ruso, Buenos-Ayres, Sarmiento 2616.
- Belgique:* Comité de Secours Ouvrier, 59, rue des Alexiens, Bruxelles.
- Bulgarie:* Arbeiterhilfskomitee, Syndikaten Dom, Sofia.
- Canada:* Canadian Friends of Soviet Russia, 519 Queen Street West, Toronto.
- Danemark:* Komitenn for Oekonomisk og Kulturell Ibael til Rusland, Edward Griega garde 123, Kopenhagen.
- Espagne:* S. Tranquili, Calle Antocha 10, Madrid.
- France:* Comité d'Assistance économique au Peuple russe, 120, rue La Fayette, Paris X^e.
- Grande-Bretagne:* Workers International Russian Relief, 26, Bedford Row London W. C. 2.
- Hollande:* Algemeen Comite voor den Opbouw en Russland, Prinzhendrikgade 140, Amsterdam.
- Japon:* General Federation of Labor Shiko-Kumachi 2, Mita-Tokio.
- Norvège:* Norske arbeideres Hjelpekomite, Folkets Hus, Kristiania.
- Suède:* Ryska Insamlings-Komittéen, Torsgatan 10, Stockholm.
- Suisse:* Arbeiterhilfe für Sowjet-Russland, Anwandstr. 8, Zürich.
- Tchéco-Slovaquie:* Russlandhilfs-komitee der K. P. T., Spaléna 7, Prague.

Le Secrétaire général est *Willi Münzenberg*, un organisateur énergique et infatigable et communiste de la première heure. Le Bureau Exécutif du S. O. I. se compose des camarades *I. W. Kruyt*, membre du Parlement hollandais; *F. Miasiano* (Italie), *J. Poyntz* (Amérique), *Andersen Nexô* (Danemark) et de la camarade *Kamenewa*, désignée par le Gouvernement soviétiste.

Le S. O. I. convoque régulièrement son *Comité exécutif élargi*, composé des délégués des différents sous-comités nationaux, et où sont également représentés les autorités économiques russes, l'Internationale des Syndicats Rouges, et l'Internationale Communiste.

Ce fut à la session du Comité exécutif élargi de juin 1922 à Berlin que sur la proposition du représentant de l'Internationale Communiste, on décida de transformer l'œuvre du Secours aux affamés en une action ouvrière internationale pour la *Reconstruction économique* de la Russie soviétiste.

LE SECOURS ÉCONOMIQUE

LES PREMIERS EFFORTS

Tout en travaillant à annihiler les effets néfastes de la famine, le *Secours Ouvrier International* — et lui seul parmi presque toutes les organisations de secours s'inquiéta, dès le commencement, d'en supprimer l'origine. Or le mal avait sa source dans la déplorable position économique de la Russie, son manque d'outillage agricole et industriel, son réseau de voies de communication dérisoire et lamentable. La remise en état des exploitations agricoles et des usines, l'approvisionnement de la Russie en tracteurs, machines et locomotives, la réfection des voies ferrées, l'amélioration des transports fluviaux et des ports, en un mot: le *relèvement de la production*, tels sont les facteurs qui devaient permettre dans un avenir plus ou moins proche de supprimer les causes de la famine et d'en éviter le retour.

Spontanément, les ouvriers des pays étrangers, ainsi que nos camarades de Russie s'aperçurent de la nécessité d'un Secours économique.

« Vous nous donnez du pain », disaient les ouvriers agricoles de Kazan aux délégués du S.O.I. — et nous ne pouvons que l'accepter en disant: Merci camarades! — mais si vous pouviez nous donner aussi de la semence, du bétail, des charrues, vous nous sauveriez pour toujours et nous serions bientôt à même de vous rembourser au jour de votre révolution! » Ce furent les *pêcheurs de Tsaritsine* qui donnèrent la preuve la plus claire et la plus navrante de l'insuffisance du Secours purement humanitaire. Lorsque en février 1922, le délégué du S. O. I. arriva dans cette contrée avec son interminable train de 62 wagons de vivres et vêtements, il constata l'arrêt presque complet de la pêche du Volga, autrefois mère nourricière abondante de toute une population. Les pêcheurs n'avaient plus rien. Leurs filets tombaient en lambeaux, leurs bateaux étaient inutilisables, ils manquaient de sel pour saler le poisson et de bois pour le fumer. Les fumeries et les sécheries

étaient pour ainsi dire détruites. Et pour organiser l'échange de leur poisson contre les produits dont ils avaient besoin, il leur aurait fallu un certain fonds de roulement que personne ne pouvait leur offrir. En été ils faisaient encore la pêche à la ligne, mais en hiver ce fut le dénûment absolu. Et le S. O. I., qui avait emmené une grande quantité de harengs fournis par le Comité de Norvège, dut distribuer du poisson à une population de pêcheurs! Immédiatement il en tira la leçon qu s'imposait, et il télégraphia au S. O. I. d'envoyer des filets, du matériel de réparation pour les bateaux, du bois et du sel; il fit venir de Moscou un technicien communiste et se mit à réorganiser la pêche de Tsaritsine sur la base communiste et coopérative. Ainsi fut commencé en pratique le *Secours Economique*.

L'histoire des pêcheurs du Volga se répéta d'ailleurs dans la plupart des entreprises agricoles ou industrielles dont le S. O. I. s'était chargé d'assurer l'existence pendant la famine. Et unanimement les ouvriers et paysans russes nous criaient: *ce n'est pas par le pain seul qu'on sauvera la Russie; donnez-nous les moyens de le produire!*

LES « SOUBOTNIKS » DE RUSSIE ET D'OCCIDENT

PREMIÈRES TENTATIVES DE SECOURS OUVRIER ÉCONOMIQUE

Déjà en 1920, lorsque sur tout le territoire de la Russie soviétiste s'accumulèrent les ruines et les destructions, spontanément les ouvriers d'une gare de Moscou décidèrent de consacrer des heures supplémentaires à l'Etat prolétarien. Ce fut l'origine des *Soubotniks*. Le Parti Communiste de Russie prit la chose en main et le samedi, ensuite le dimanche, des travaux de toute sorte furent entrepris supplémentairement — afin de commencer à remettre sur pied l'économie russe ébranlée.

Plus tard des prolétaires d'Occident suivirent cet exemple. Les ouvriers de certaines usines décidèrent de remettre le salaire d'une journée au S. O. I. pour l'achat de vivres et de moyens de production. En même temps les partis et les syndicats intervinrent officiellement. Le Parti Communiste anglais, par exemple, décida que tous ses membres verseraient obligatoirement le salaire d'une journée de travail; Le Parti hollandais alla plus loin encore et décida l'abandon du salaire de deux journées de travail — ce qui rapporta la somme de 15.000 florins.

En Allemagne la forme de secours se rapproche de plus en plus du soubotnik russe. Le syndicat du bâtiment allemand décida de faire durant toute une semaine une heure de travail supplémentaire au profit des œuvres du S. O. I. Les ouvriers de l'usine Schwarzkopf-Werke (Berlin) résolurent de consacrer deux dimanches pour la Russie.

Les ouvriers de la Société d'automobiles nationales Oberschoeneweide, Berlin, en collaboration avec trois petites usines, Dynos (Tempelhof), Aga (Lichtenberg), Long et Gutheit (Berlin) construisirent un camion automobile. Les travailleurs de « Elite-Werke », à Reichenband près Chemnitz construisirent et envoyèrent en Russie 14 machines à tricoter; ceux de la firme « Sanitaria », à Ludvigsburg, 90 seringues pour injection. Par 700 voix contre 20 les ouvriers de l'usine Furth (Ruhr) résolurent de fabriquer une machine à glace pour un hôpital russe — ce qu'ils firent.

Au printemps 1922 fut organisée une semaine de travail qui donna d'excellents résultats en Amérique, en Angleterre et en Allemagne; le produit: environ 1.000 tonnes d'outils furent réunies dans la huitaine et transportées ensuite en Russie.

Il y eut d'autres efforts d'organisation dans le domaine du Secours économique. Ainsi l'ingénieur hollandais communiste *Rutgers* avait amené d'Amérique tout un outillage moderne, avec des ouvriers spécialistes, afin de remettre en marche les mines de *Kouss-Bass* (bassin de Koussnetski) en Sibérie. Aux Etats-Unis s'était formé une organisation ouvrière « *Technical Aide* » qui recueillait des fonds destinés à l'achat de tracteurs agricoles. Mais tout cela était insignifiant. Ce qu'il fallait, c'était la création d'une grande organisation commerciale du Secours économique ouvrier, afin de surveiller et de coordonner toutes ces entreprises, et de faire le grand effort international pour trouver les moyens considérables nécessaires à cette œuvre de grande envergure.

LA SOCIÉTÉ ANONYME D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE SECOURS OUVRIER INTERNATIONAL A LA RUSSIE SOVIÉTISTE

Après entente avec les organes économiques du Gouvernement russe, le Bureau Exécutif du S. O. I. fonda en septembre 1922, la « Société anonyme d'Industrie et de Commerce Secours ouvrier international à la Russie Soviétiste » domiciliée juridiquement à Moscou et à Berlin, avec des filiales ou représentations dans tous les pays où le S. O. I. possède des Comi-

tés. La représentation pour la France se trouve, 120, rue La Fayette, Paris; pour les autres pays, voir la liste aux pages 19 et 20.

L'Allemagne étant encore le seul grand pays qui vive en relations diplomatiques normales avec la Russie, la centrale pour l'Etranger de la Société dut être domiciliée légalement à Berlin.

Le capital constitutif, purement nominal du reste, puisque les moyens essentiels de la Société lui viennent d'autres sources, fut de 1.000.000 de marks. La Société a exclusivement un but d'utilité publique. Ses actionnaires (ce sont toujours les délégués des Comités nationaux du S.O.I.), les membres de la direction et du Conseil d'administration ne s'enrichissent pas. Tous les bénéfices sont versés intégralement à l'œuvre grandiose de reconstruction économique de la Russie.

Voici le texte de la décision qui définit d'une façon formelle le caractère de la Société :

Décision

du Bureau Exécutif du S. O. I., concernant la fondation de la Société Anonyme d'Industrie et de Commerce, prise le 1^{er} septembre 1922 :

« La Société Anonyme d'Industrie et de Commerce Secours Ouvrier International à la Russie Soviétiste est une entreprise d'utilité publique. Les actionnaires, les membres de la direction et du Conseil d'Administration n'ont aucun droit de participation personnelle aux bénéfices de la Société, qui ne peuvent être utilisés qu'au redressement de la vie économique de la Russie Soviétiste, pour autant qu'ils ne serviront pas au versement des intérêts et au remboursement des Emprunts et des bons de créance de la Société. »

La Centrale du S. O. I. pour la Russie est installée à Moscou, dans un grand immeuble de la Tverskaia-Iamskaia, 3. Là se trouve le dépôt des outils, des vêtements, des denrées ainsi que les bureaux.

LES RÉALISATIONS DU SECOURS ÉCONOMIQUE

Comme nous l'avons vu par l'exemple des pêcheurs de Tsaritsine, le S. O. I. s'efforçait toujours de remettre en marche les entreprises agricoles, industrielles et autres dont il avait résolu d'entretenir le personnel à l'époque de la famine. Ainsi le S. O. I. fut amené presque malgré lui à devenir vite un véritable trust. En outre des pêcheries de Tsaritsine, il réorganisa l'exploitation des domaines agricoles de Kornau-chow, Sacharowsh et Isméry près de Kazan, de la ferme Moro-

sow à Moscou, et du grand domaine Pinayewo, dans le gouvernement Tchéliabinsk (Sibérie). Appelé à nourrir 2.000 ouvriers bûcherons de Kazan, il les fit travailler à couper du bois, et il en organisa la vente. A Pétrograde, il fabriquait du savon, à Moscou il réorganisa une fabrique de chaussures. Dans plusieurs villes, le S. O. I. employait ses assistés à réparer des maisons, des chaussées. C'est lui qui fit repaver une grande partie du port de Pétrograde.

Il va sans dire que la plupart de ces entreprises n'avaient pas de base commerciale. Beaucoup d'entre elles étaient et restaient déficitaires. Mais il valait évidemment mieux faire travailler les assistés à demi-rendement que de les entretenir à fonds perdu, c'est-à-dire à titre de secours aux affamés pur et simple.

La famine terminée, une grande partie de ces entreprises furent liquidées. Mais celles qui avaient déjà fait preuve d'une certaine « montée économique », furent conservées et remises à la Société Anonyme dont nous avons parlé plus haut. Les nouvelles entreprises du Secours économique sont également placées sous l'administration de la Société Anonyme, qui exploite aujourd'hui sur une base commerciale, les entreprises suivantes : 1) les pêcheries de Tsaritsine, transportées aujourd'hui à Astrakhan; 2) le domaine Pinayewo près Tchéliabinsk; 3) les domaines Kornauchow, Sacharewsh et Ismery près Kazan; 4) la fabrique de chaussures Pressnia à Moscou; 5) participation prépondérante dans la Société anonyme pour le relèvement de l'agriculture dans l'Oural.

I. LES PÊCHERIES

C'est la réalisation qui a obtenu le plus grand succès financier. Les pêcheries de Tsaritsine ne comprennent pas moins de 18.000 pêcheurs qui crevaient littéralement de faim et que le S.O.I. arracha ainsi à une mort certaine. Malgré les difficultés du début on obtint au bout de quelques mois 60.000 pouds de poisson. Une partie des poissons fut envoyée dans les régions affamées. D'après les pronostics, à la fin de ce printemps, de 60.000 le total passa à 350.000 pouds de poisson. Ce qui donne un caractère important aux pêcheries de Tsaritsine, c'est qu'elles sont situées sur la Volga, au centre même des régions envahies par la famine.

Le bilan établi à la date du 1^{er} janvier 1923 accuse un bénéfice net de 662.014,59 roubles de 1923, soit 13. 240 dollars.

BILAN

ACTIF

1. Caisse.	Rbl.	18.737	94	
2. Dépôt de poisson.		322.264	33	
3. Compte matériel.		267.990	67	
4. Compte produits alimentaires, vêtements, médicaments. . .		222.114	40	
5. Inventaire, flotte de pêche, instruments de pêche.		56.722	39	
6. Compte débiteurs.		30.754	51	
7. Salaires des employés, etc. . .		91.953	68	
8. Compte sous-fermiers.		108.459	48	1.118.997 40

PASSIF

1. Compte créditeurs.		73.351	75	
2. Compte Expédition à Moscou, reçu en marchandises.		247.864	88	
reçu comptant.		115.766	18	363.631 06
3. Bénéfice net.		662.014	59	1.118.997 40

Un rouble 1923 équivaut à 1.000.000 roubles 1919.

Le succès des pêcheries de Tsaritsine a décidé le S. O. I. à prendre à 25 verstes au nord d'Astrakhan un territoire de 60 verstes de longueur environ, le long de la Volga. On y établira douze centrales de pêche et on évalue le produit futur de la pêche à 654.000 pouds de poissons. Le capital d'exploitation nécessaire est de 30.000 dollars. Le 1^{er} mars dernier le Conseil de Défense et de Travail Panrusse accordait au S. O. I. la concession demandée. Nul doute que les pêcheries d'Astrakhan n'obtiennent la même fortune que celle de Tsaritsine, pour le plus grand bien de la Russie prolétarienne.

2. LES EXPLOITATIONS AGRICOLES

Au double point de vue qualitatif et quantitatif les exploitations agricoles du S. O. I. sont plus importantes que les entreprises industrielles.

Dans le gouvernement de Kazan le S. O. I. gère les trois domaines de Kornaoukhov, Ismeriy, Sakharovsk, situés respectivement dans les districts de Laischew, Spassk et Tchistopol. Jusqu'à l'époque où le Secours Ouvrier les prit en mains, ces trois grands domaines étaient dans un état pitoyable. Ils sont aujourd'hui pourvus de trois tracteurs et d'un moteur Diesel. Durant la première année d'exploitation on a récolté plus de 15.000 pouds de céréales.

En particulier le bien de Sakharovsk montre une excellente tenue. Il possède un tracteur et une automobile, 300 déciatines de terrain auxquelles on vient d'ajouter encore 200. 38 hommes et 22 femmes y sont occupés, 157 orphelins sont soignés, nourris et habillés par les bénéfices d'exploitation. On y a adjoint une école. L'exploitation de Kornaoukhov est la plus grande des trois: 800 déciatines. Le moulin donne chaque jour 400 pouds de farine. On y a annexé une forge et une menuiserie.

Près de Kazan, le S. O. I. vient de prendre possession encore d'un grand et magnifique domaine Alexiéevsk: 1.500 déciatines, moulin, centrale électrique, outillage le plus moderne.

Dans la région de Tchéliabinsk, le S. O. I. a pris à bail, pour 25 ans le bien de Pinaievo qui comprend environ 3.000 déciatines. Situé à 25 verstes au sud-est de Kourgane, station de chemin de fer sibérien, ce domaine constitue une excellente exploitation du seul fait déjà que la surface du sol est composée de terre noire dont la couche varie de 20 cm. à 1 m. À la date du 1^{er} janvier 1923 cet important établissement comprenait: 61 chevaux de trait, 110 porcs, 138 vaches, 9 taureaux, 50 veaux, 67 chevaux. Six mois auparavant le nombre total de chevaux n'était que de 57, le nombre de porcs 51, le nombre de vaches 51. Le nombre d'ouvriers agricoles que nécessite l'exploitation est de 250.

Du point de vue des ouvriers français, les plus intéressantes parmi les exploitations agricoles du S. O. I. sont les domaines de Kazan, puisque c'est dans ces domaines que sont investis en première ligne les fonds fournis par la tranche française et belge de l'Emprunt Ouvrier International.

Voici donc quelques chiffres sur la première année de gestion des domaines agricoles du S. O. I.:

Domaine Sakhariewsk.

	Chevaux	Bovidés	Porcs	Basse-cour	Moutons
Inventaire à la reprise par le S. O. I. 22 mai	6	12	—	2	—
le 1 ^{er} mai 1923	23	21	22	14	31

Domaine Kornaukhov.

à la reprise par le S. O. I. le 1 ^{er} mai 23	29	10	26	2	2
	34	113	55	65	38

Domaine Isméry.

à la reprise par le S. O. I. le 1 ^{er} mai 1923	29	39	71	42	36
--	----	----	----	----	----

Acquisition de machines par le S. O. I. pour les domaines de Kazan: 2 tracteurs Ruethgers, 2 tracteurs Stock, 3 batteuses mécaniques, 5 semoirs, 6 faucheuses-lieuses, 2 « kultivatoren. »

En outre, le S. O. I. a installé dans ces domaines les *Industries et ateliers* suivants: 2 moulins hydrauliques, 1 minoterie avec locomobile, 1 hâcheuse, 1 atelier pour réparation de machines agricoles, 1 sellerie-bourellerie, 1 tannerie, 3 forges-maréchalleries, 1 serrurerie, 3 menuiseries, 2 fromageries-laiteries, 1 cordonnerie.

La surface ensemencée. En 1921, elle était de 400 désiätines. En 1922, elle monta à 510 dés., et la récolte de 1923 se fera sur une surface ensemencée 587,5 désiätines. La progression de ces chiffres est concluante.

La première année de gestion du S. O. I. donna la récolte suivante: seigle 8.339 pouds, froment 3.459 p.; avoine 6.630 p.; vesces 1.102 p.; petits pois 1.289 p.; millet 740 p.; pommes de terre 3.800; blé de mars 149 p.; chanvre 37 p.; betteraves 3.749 p.; choux 3.750 p.; tabac 702 p.; légumes divers 3.355 p.; foin 67.700 p.; paille 14.960 p.; fourrages 3.374 p.

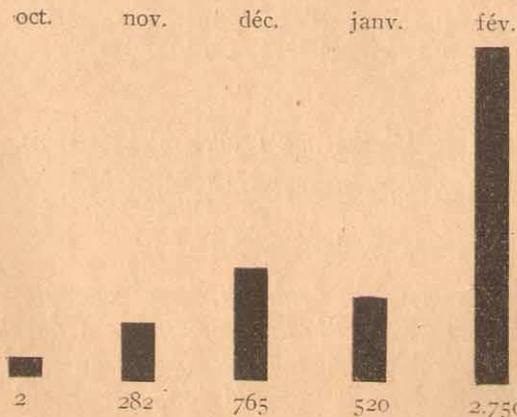
Une comparaison avec la récolte précédente donnerait une image trop favorable pour le S. O. I., attendu que la récolte de 1921 avait été pour ainsi dire détruite par la grande sécheresse. Les résultats de 1923 et des années suivantes seront publiés dans la revue technique du S. O. I., le « ROTER AUFBAU », publié à Berlin par le Bureau exécutif du S.O.I.

3. LA FABRIQUE DE CHAUSSURES

La première des entreprises industrielles que prit en mains le S. O. I. est la fabrique de chaussures de Presnia à Moscou. La fabrique se trouvait dans un état de ruine presque complète. La plupart des machines étaient détruites. En six mois l'usine fut remise sur pieds. Les machines, outils, matières premières, cuirs, etc., furent acquis en Allemagne. La fabrique de chaussures de Krassnaia Pressnia étant le premier essai sur une échelle importante, du Secours économique dans l'industrie, son développement mérite un intérêt particulier. Cet intérêt ne sera pas diminué du fait que la fabrique de chaussures sert en même temps d'illustration typique des *difficultés* que rencontre en Russie tout effort de reconstitution dans l'industrie. Ces difficultés ne sont nullement le monopole des entreprises du Secours ouvrier... Sous ce rapport, il suffit de rappeler que la firme allemande *Krupp*, qui possède pourtant une tradition et des expériences purement industrielles, a tellement apprécié ces difficultés qu'elle commença son activité économique en Russie sur le terrain agricole! Si donc à l'heure actuelle les expériences industrielles du S. O. I. ne font pas encore entrevoir d'une façon aussi rapide et indubitable comme pour les entreprises agricoles, le succès financier, personne n'est en droit de s'en étonner. Une fabrique de chaussures est une affaire de longue haleine et qui a besoin de quelques années et non de quelques mois, pour établir son bilan de vente.

Voici le tableau de la *Production mensuelle* pendant les premiers mois de gestion par le S. O. I.:

Paires de chaussures livrées au service de réalisation:



Le recul en janvier s'explique par l'arrêt de la fabrication pendant 7 jours pour réparations des chaudières, et par les jours de fêtes.

Depuis février la production est restée à peu près stationnaire, à cause des difficultés d'un écoulement à des prix rémunérateurs. Comme la fabrique est organisée de façon à permettre une production de 20.000 paires par mois, on peut prévoir une grande et bonne perspective d'avenir. Elle se réalisera au fur et à mesure que l'amélioration générale de la situation économique en Russie créera une force d'achat plus grande dans la population.

4. LES TRACTEURS ET LA SOCIÉTÉ ANONYME DE L'OURAL

Lénine a popularisé la question de l'électrification de la Russie. Par là il n'entendait pas seulement l'expression dans son sens littéral; il voulait dire que la Russie doit être industrialisée, modernisée, électrifiée.

Une locomotive, un tracteur, une dynamo sont choses infiniment précieuses dans tous les pays du monde. En Russie ces machines permettent de sauver la vie à des millions d'êtres humains et plus que des mitrailleuses contribuent à défendre la République Fédérative des Soviets contre les agresseurs capitalistes.

C'est pourquoi lorsqu'il décida d'acquérir et d'envoyer en Russie des machines, le S. O. I. pensa en tout premier lieu aux tracteurs. A la Russie, pays essentiellement agricole, la mécanique est absolument indispensable.

Dans l'Oural, aux environs de Perm, le S. O. I. fit transporter 21 tracteurs fournis par le « Technical Aide » des ouvriers d'Amérique. Il n'est pas nécessaire de s'étendre sur les immenses services rendus à l'agriculture de la région par l'introduction de ces tracteurs. Il suffit de lire cette lettre de Lénine :

Lettre de Lénine aux Ouvriers américains.

A l'Union des Amis de la Russie Soviétiste. New-York.

Chers camarades,

Je viens de pouvoir contrôler, par enquête spéciale auprès du Comité-Exécutif du Gouvernement de Perm, les nouvelles si favorables que nos journaux ont publiées sur le travail des membres de votre Union, concernant l'activité

de votre colonne de tracteurs, travaillant sur le grand domaine soviétiste, « Toikino » à Perm, sous la direction de Harold Ware.

Nonobstant les difficultés gigantesques, dûes surtout à l'énorme éloignement de votre lieu de travail du centre, ainsi qu'aux dévastations causées par Koltclak au cours de la guerre civile, vous avez obtenu des succès tout à fait extraordinaires.

Je m'empresse de vous dire toute notre profonde reconnaissance, et vous demande d'en faire part dans votre organe et, si possible, dans toute la presse.

Je proposerai au Présidium du Comité exécutif pan-russe de reconnaître ce domaine comme exploitation modèle et de lui donner d'une manière spéciale et extraordinaire, toute aide et assistance.

Encore une fois, au nom de notre République — notre plus profonde reconnaissance ; — aussi notre prière de bien retenir ceci : Aucun genre de secours n'est pour nous aussi actuel et aussi important que celui que vous nous donnez.

Le président du Conseil des Commissaires du Peuple :

LÉNINE

Ces résultats ont suggéré aux autorités soviétistes de l'Oural l'idée de fonder l'importante « Société anonyme de Secours Ouvrier International pour le relèvement de l'agriculture dans l'Oural », au capital de 1 million de roubles or, dont 250.000 roubles sont souscrits par le S.O.I., 250.000 par sept trusts soviétiques économiques de l'Oural; le reste est laissé à la souscription privée, conformément à la Nep. Le S.O.I. a décidé de remettre à cette Société 17 de ses 21 tracteurs. C'est à la Société Anonyme de l'Oural que sont destinés, en première ligne, les versements futurs de la tranche française de l'Emprunt Ouvrier International.

La Société anonyme de l'Oural, fondée au printemps 1923, a déjà commencé son travail. Elle sera bientôt un important facteur du relèvement agricole de la contrée de l'Oural, une des plus éprouvées par la famine et les guerres civiles de Koltchak.

Ce n'est donc pas par son capital-actions que la Société anonyme du S. O. I. alimente la grande entreprise du *Secours Economique*. En plus des sources déjà mentionnées, la grande partie de son capital lui vient et lui viendra du premier EMPRUNT OUVRIER INTERNATIONAL POUR LA RUSSIE SOVIÉTISTE.

Cet emprunt doit assurer au premier chef l'assistance économique productive. Emis par la Société Anonyme du S. O. I., garanti par le Gouvernement soviétiste, il sera à n'en pas douter appelé à avoir le plus grand retentissement, puisque, pour la première fois dans l'histoire du mouvement ouvrier moderne, il réalise d'une façon pratique et efficace ce principe: *mettre l'argent ouvrier au service de la lutte de classe ouvrière.*

L'EMPRUNT OUVRIER ET LA BANQUE PROLETARIENNE MONDIALE

Comme on l'a dit, l'emprunt ouvrier international n'a d'autre but que de rapporter le capital nécessaire aux entreprises du S. O. I. et à la restauration économique des régions affamées. Le montant de la première émission est de un million de dollars, composé d'obligations de 1, 5 et 10 dollars, avec intérêt de 5 0/0 et remboursable dès le 1^{er} janvier 1923. Les obligations se composent pour la France de titres *nationaux* de 25 francs et de 100 francs et de titres *internationaux* de 1 dollar.

L'Emprunt Ouvrier est garanti par le *Gouvernement Soviétiste*. Voici le texte de la décision :

Décision

du Conseil des Commissaires du Peuple, à Moscou, à la date du 13 septembre 1923 concernant le Premier Emprunt Ouvrier International :

1. Le Conseil des Commissaires du Peuple décide de garantir le Premier Emprunt Ouvrier International, lancé par la Société Anonyme d'Industrie et de Commerce du Secours Ouvrier International à la Russie Soviétiste, dont le siège est à Berlin, emprunt se composant d'obligations de la valeur d'un dollar américain et d'un total égal à 1 million de dollars, avec droit à des intérêts de 5 0/0 et au remboursement des obligations à partir du 1^{er} janvier 1923 en dollars américains ou dans la monnaie dans laquelle les sommes auront été versées.

2. Le versement des intérêts et le remboursement des obligations dans le délai indiqué est en outre garanti par la totalité des biens et propriétés de la Société Anonyme d'Industrie et de Commerce du Secours Ouvrier International à la Russie Soviétiste, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Russie.

Pour le Conseil des Commissaires du Peuple:

Le représentant du Président: A. U. RYKOV.

Le représentant du chargé d'affaires: V. SMOLIANOV.

Le Secrétaire: M. GLASSER, O. KAMENEWA.

Ce qui constitue l'originalité de cet emprunt, ce n'est pas seulement qu'en y souscrivant les prolétaires soutiennent le premier Etat prolétarien du monde, mais qu'ils contribuent à constituer une Banque Ouvrière Mondiale. Au lieu de verser l'argent dans une banque capitaliste, c'est-à-dire de prêter contrairement à son intérêt son appui matériel à la société capitaliste, l'ouvrier ne doit-il pas plutôt l'utiliser au profit de sa classe?

La Russie Soviétiste est entrée dans la phase de sa montée économique. La misère y règne encore en maintes régions, mais tandis que la situation empire chaque jour dans tous les Etats capitalistes, elle s'améliore au contraire en Russie. Tous les journalistes étrangers qui ont été récemment en Russie constatent avec un profond étonnement comment on crée et produit inlassablement, comment on répare, comment on construit.

Il importe que les ouvriers ne laissent pas les capitalistes se ruer sur la Russie, dans l'espoir de l'exploiter et de la rançonner. Le moyen le plus efficace d'empêcher ce véritable viol, est de fournir par le prolétariat international, une partie du capital indispensable au relèvement de la Russie soviétiste. L'Emprunt Ouvrier ne constitue pas seulement la meilleure et la plus sûre des caisses d'épargne, mais il est encore le seul placement d'argent qui soit raisonnable du point de vue de l'intérêt de classe de l'ouvrier. Tout franc déposé dans une banque bourgeoise par l'ouvrier ou l'organisation ouvrière constitue une arme pour la bourgeoisie contre le prolétariat; tout franc ou dollar versé à l'emprunt ouvrier tourne cette arme contre la bourgeoisie.

Par une résolution spéciale, le 4^e Congrès de l'Internationale Communiste reconnaît et proclame la nécessité de cet emprunt. Les ouvriers de tous les pays — déclare cette résolution — doivent mener la lutte contre la politique de bri-

gandage impérialiste pratiquée par les gouvernements capitalistes et exiger de ceux-ci la reconnaissance du gouvernement soviétiste.

Mais la résolution considère qu'une tâche tout aussi importante est l'assistance économique prolétarienne : recueillir des fonds, acheter pour la Russie des machines, des matières premières, des outils et surtout participer à l'Emprunt Ouvrier International. L'organisation de cet emprunt sera facilitée par la création de comités et de sociétés composés de représentants des diverses organisations ouvrières et placés sous le contrôle de l'Internationale Communiste.

Seuls les esprits petit bourgeois critiqueront l'idée de cet emprunt ouvrier international. Le caractère commercial de la chose répugnera à leur idéalisme étriqué. De même qu'ils ont blâmé la tactique du front unique, de même qu'ils blâment la Nouvelle politique Economique de la Russie Soviétiste, qu'ils ne comprennent pas, incriminant l'« opportunisme » des révolutionnaires russes alors qu'ils ne voient pas leur propre et réel opportunisme, ils s'élèveront contre cette forme nouvelle de la solidarité prolétarienne internationale.

Mais tous ceux qui considèrent que la Russie Soviétiste est le premier Etat prolétarien, tous ceux qui ont en eux, vif et agissant, le sentiment de la lutte de classe, tous ceux qui ont conscience des dures réalités, tous ceux qui aiment la Révolution et combattent l'impérialisme et le militarisme par *tous les moyens* à notre portée, tous ceux qui veulent maintenir le foyer révolutionnaire qu'est la Russie Soviétiste, souscriront à l'Emprunt Ouvrier International.

Ainsi en souscrivant à l'emprunt, en confiant ses économies à un Etat prolétarien, l'ouvrier secourt efficacement la Russie des Soviets. En assurant la renaissance économique de l'Union des Républiques Socialistes Soviétistes, il contribue à libérer tous ses frères d'oppression et d'esclavage capitalistes.

Lorsque, en France aussi, l'heure de la Révolution sociale sonnera un jour, les masses ouvrières des pays de l'Occident, devenus les maîtres de leur sol, n'auront-ils pas besoin d'une aide matérielle? Seule la Russie la leur donnera. Alors les ouvriers français ne passeront pas par l'horrible stade de la famine qui a décimé le peuple russe après sa libération. Car à côté d'eux, il y aura la production abondante d'une Russie soviétiste consolidée politiquement et économiquement. Et cette nouvelle Russie leur tendra sa main fraternelle et leur remboursera non pas **une** fois, mais dix et cent fois ce qu'ils auront souscrit au *Premier Emprunt Ouvrier International pour la Russie Soviétiste.*

CONCLUSION

Dès leur avènement au pouvoir les bolchéviks réussirent à libérer la Russie de toutes les armées d'invasion. Plus tard ils parvinrent à chasser toutes les bandes contre-révolutionnaires auxquelles étaient joints les mercenaires des pays de l'Entente.

Les bolchéviks ont ensuite entrepris la libération industrielle de la Russie — tâche plus difficile peut-être encore. Jadis la Russie où abondent les richesses naturelles était tributaire des Etats capitalistes. Les matières premières de Russie passaient souvent à l'étranger pour y être transformées. D'autre part, profitant de l'incapacité et de la corruption des maîtres de la Russie, des groupements capitalistes accaparaient les sources de pétrole, les mines, les industries métallurgiques — et monopolisaient le naphte, l'or, le platine, le cuir, etc....

Le Gouvernement des Soviets a entrepris de détruire le caractère ainsi conféré à la Russie, il n'admet la pénétration capitaliste que sous mille précautions et toujours à contre-cœur — mais il ne repousse pas bien au contraire — l'appui des ouvriers du monde entier. C'est dans ce sens que le Secours Ouvrier International collabore activement avec le gouvernement de l'U. R. S. S. Après avoir participé à la lutte contre la famine, le S. O. I. contribue à créer une armature économique solide, à faire du premier Etat prolétarien du monde, un Etat modèle, un Etat atteignant à la plus forte productivité, à la productivité la plus utile et la plus rationnelle. Plus tard, lorsqu'il s'agira de reconstruire le monde sur des bases solides et neuves, la Russie assistera à son tour le prolétariat mondial.



LA LANGUE INTERNATIONALE IDO
AU SERVICE DU S.O.I.

EXTRAIT D'UNE MOTION

adoptée par le Comité Exécutif Elargi du Secours Ouvrier International, dans sa séance du 16 juin 1923 :

« ...En raison des grandes difficultés de travail et de pro-
« pagande internationales, à cause du grand nombre de
« langues nationales employées.

« La Conférence... approuve le mouvement monolingviste
« prolétarien, recommande à ses sections nationales et organi-
« sations sympathisantes d'utiliser ce mouvement, et d'em-
« ployer dans les relations internationales, la langue Interna-
« tionale Ido ».

Signé :

Tchécoslovaquie : Ladislav Beran.

Italie, Espagne, Argentine : Misiano.

Belgique : Pastcel.

Comité Exécutif : W. Münzenberg, Max Barthel.

Allemagne : G. G. L. Alexander, Paul Scholze.

Suisse : Sigrüst.

Danemark : Aage Jørgensen.

Amérique : Dawis.

Norvège : Oestli.

Suède : E. Kruse.

Il est facile d'apprendre l'Ido, en suivant le COURS GRATUIT
PAR CORRESPONDANCE EN 10 LEÇONS. Envoi du manuel et ins-
tructions contre 0 fr. 30 par Union Prolétarienne Idiste, 15,
rue de Meaux, Paris 19^e.

Souscrivez au

1^{er} Emprunt Ouvrier International pour la Russie Soviétiste

Intérêt 5 0/0

Remboursement le 1^{er} janvier 1933

Le paiement des intérêts annuels et le remboursement en 1933 sont garantis par le **GOVERNEMENT DES SOVIETS**. (Décision du Conseil des Commissaires du Peuple en date du 13 Septembre 1922).

L'Emprunt Ouvrier International est destiné à la construction sur des bases socialistes, de la production agricole et industrielle en Russie.

C'est le placement le plus sûr et le plus conforme aux intérêts de la classe ouvrière et paysanne du monde entier.

Les souscriptions à partir de frs 25 ou de 1 dollar sont reçues à la Représentation pour la France du Secours Ouvrier International,

E. BAPTISTE,

120, rue Lafayette, PARIS (X^e).